

Exemple de plan dialectique

Le plan dialectique appartient au type du **plan par confrontation**. Il est constitué de trois parties. Les deux premières explorent deux **points de vue possibles** : le *pour* dans la partie thèse et le *contre* dans la partie antithèse. Une dernière partie, **paragraphe-bilan**, propose une synthèse pour dégager le **point de vue final**.

Nous reproduisons ici le plan détaillé, puis les parties du développement, d'une excellente dissertation.

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort?

1. EXEMPLE DE PLAN PAR CONFRONTATION ÉTABLI SELON LE MODÈLE DIALECTIQUE (VERSION DÉTAILLÉE)

I. Thèse (arguments pour) : des personnages résignés

A. Madeleine : un bilan négatif du quotidien

- son ennui
- sa maladie
- son angoisse

B. Léopold : une victime de ce qui l'entoure

- son patron
- son travail

II. Antithèse (arguments contre) : des personnages révoltés

A. Madeleine : une fuite de la réalité

- son refuge dans le silence
- sa violence imaginaire

B. Léopold : un désespoir qui s'exprime crument

- sa détresse
- sa révolte
- son indignation
- son besoin de libération

III. Synthèse (examen du pour et du contre) : des personnages déchirés, mais surtout révoltés

A. Madeleine : un personnage divisé par un conflit intérieur qui déborde

- ses reproches à son fils

B. Léopold : un personnage divisé par un conflit intérieur qui déborde

- ses reproches à sa famille

2. PARTIES DU DÉVELOPPEMENT RÉDIGÉES D'APRÈS CE PLAN

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée... » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « [...] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait [...] au cas où une douleur me prendrait... » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de Madeleine : « Silence. On la sent angoisser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'*À toi pour toujours...* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là... Pis j'ai rien que quarante-cinq ans... C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le sarvir. (l. 7-9)

Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine! C'est elle qui te mène! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche... » (l. 15-16-17) On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « [...] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21). À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes [...] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça... » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine! Toute ta vie! » (l. 11-12) Ici le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant! [...] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme... » l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11)? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

Tout compte fait, ce sont des personnages confrontés à eux-mêmes que nous présente Michel Tremblay : des personnages qui vivent un conflit intérieur, un conflit insoluble. Madeleine et Léopold sont divisés entre la nécessité de se résigner et le besoin de se révolter.

Souvent dans la tragédie, le conflit ne fait pas du héros la seule victime, les autres aussi sont affectés. À sa façon, Madeleine fait des reproches même à celui qui est près d'elle : son fils Claude. Mettant en doute ses aspirations d'écrivain, elle conclut : « Si t'as jamais entendu le vacarme que fait mon silence, Claude, t'es pas un vrai écrivain! » (l. 49-50). Léopold, après s'en être pris à Dieu lui-même, s'en prend à sa famille dans des termes à faire dresser les cheveux sur la tête du public québécois moyen : « Ta famille à toé! Une autre belle invention du bon Dieu! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir! » (l. 26-27). Se venger sur les autres (l. 5), c'est justement ce que Marie-Louise reproche à Léopold au début de l'extrait. Ainsi, chez Madeleine comme chez Léopold, la révolte l'emporte sur la résignation, au point qu'elle affecte leur entourage.

environ 780 mots

3. COMMENTAIRES

Cette copie dépasse les attentes de la correction du Ministère en matière d'argumentation. Au moyen du plan dialectique, l'élève a choisi de peser le pour et le contre, son raisonnement reste clair et cohérent. Il examine deux points de vue possibles pour adopter par la suite un point de vue final. On n'est pas obligé de procéder de cette façon. L'exemple a été retenu surtout parce qu'il est intéressant d'y observer comment le plan structure très clairement le développement de la dissertation en trois parties : la thèse (premier paragraphe), l'antithèse (deuxième paragraphe). Les commentaires qui suivent portent sur la **structure du développement**.

L'organisation des idées et des paragraphes assure une cohérence d'ensemble au plan dialectique retenu pour structurer le développement de cette dissertation. Les éléments se présentent dans un ordre logique qui permet de reconstituer facilement le raisonnement de l'élève : il explique d'abord les conditions de vie qui ont conduit les personnages à une certaine résignation (partie de la thèse, premier point de vue possible : réponse oui à la question), puis il examine la façon dont chacun d'eux manifeste sa révolte (partie de l'antithèse, deuxième point de vue possible : réponse non à la question) pour bien illustrer le déchirement qu'ils subissent et conclure que la révolte l'emporte sur la résignation (partie de la synthèse qui énonce le point de vue final).

Des mots organisateurs (par contre et tout compte fait) expriment clairement les liens entre la deuxième et la première partie et entre la dernière et les deux précédentes.

La correction du Ministère, à la structure du développement de même qu'à l'ensemble des paragraphes de cette excellente dissertation, a conduit à la cote A.